

## PROVOCĂRILE POSTMODERNITĂȚII: INTELIGENȚA ARTIFICIALĂ

### LES JOURNALISTES ROUMAINS FACE A L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GENERATIVE. QUEL ENJEU POUR LE TRAVAIL DE TERRAIN ?

MIRELA LAZĂR\*,  
DANIELA HUMOREANU\*\*

#### ABSTRACT

ROMANIAN JOURNALISTS FACING GENERATIVE ARTIFICIAL INTELLIGENCE.  
WHAT IS AT STAKE FOR FIELD WORK?

A more recent area of research, "Human-Machine Communication", focuses on the process of sense-making in interactions between humans and AI-based technologies designed to fulfill the role of communicator, which makes the ontological boundary between people and technology fuzzy and carries ethical and legal implications for individuals and society (Guzman and Lewis, 2020).

Based on this conceptual framework applied to journalism studies (Lewis *et al.*, 2019a), we set out to see how journalists from national and local Romanian media perceive the complexity of the process of integrating generative artificial intelligence models into their current practices and to what extent they believe that they will still have the exclusivity of field work. Our research based on semi-directive interviews shows that journalists perceive their responsibility and control over the use of generative AI tools as essential and, following their ideology, they defend their professional qualities and judgment against this competition.

**Keywords:** artificial intelligence, Romanian media, human-machine interaction, professional skills, personal qualities of the journalist.

#### 1. INTRODUCTION

Les relations entre l'homme et la technologie sont entrées dans une nouvelle phase de transformation avec l'avènement de ce que des chercheurs ont appelé

---

\* PhD, Professor, Faculty of Journalism and Communication Studies, University of Bucharest, e-mail address: [mirela.lazar@fjsc.ro](mailto:mirela.lazar@fjsc.ro).

\*\* PhD Student, University of Bucharest, Faculty of Journalism and Communication Sciences, University of Bucharest, Romania, e-mail address: [dana\\_humoreanu@yahoo.com](mailto:dana_humoreanu@yahoo.com).

„Revista română de sociologie”, serie nouă, anul XXXVI, nr. 1–2, p. 45–61, București, 2025  
DOI: 10.59277/RJSoc.2025.1-2.03



Creative Commons License  
Attribution-NoDerivs CC BY-ND

la « quatrième révolution industrielle » (Schwab, 2016, p. 7, 11), bâtie sur la révolution digitale et caractérisée par l'augmentation exponentielle de la puissance informatique, les progrès impressionnants de l'intelligence artificielle et des systèmes d'apprentissage automatique. Ce changement de paradigme en cours au plan sociétal affecte aussi les systèmes de production et de consommation de l'information, faisant l'objet de questionnements dans bon nombre de recherches.

Dans des études sur le journalisme dans cette nouvelle ère, s'est fait jour une réorientation dans le cadre conceptuel de la « communication homme-machine » due au fait que les technologies basées sur l'intelligence artificielle et les agents conversationnels peuvent assumer le rôle des humains « considéré comme un élément nettement central du journalisme » (Lewis *et al.*, 2019a, p. 409). Ces recherches ont mis en évidence le caractère « 'compétitif' du contenu produit par des machines par rapport à celui des journalistes humains (Graefe *et al.*, 2018) », pouvant être « suffisamment proche » pour en proposer « une alternative viable », malgré quelques différences, « notamment en termes de lisibilité et crédibilité (Haim et Graefe 2017) » (Lewis *et al.*, 2019a, p. 414).

Dans cette étude exploratoire, qui s'inscrit dans ce domaine de recherche théorique et empirique plus récent de la « communication homme-machine » penché sur l'agentivité croissante des technologies communicatives dans l'industrie des médias (Hepp *et al.*, 2024, p. 10), nous visons à aborder, au niveau individuel des journalistes, les questions de leur interaction avec les technologies de l'IA générative dans leurs pratiques courantes de production de l'information, sans nous concentrer sur les stratégies des rédactions concernant l'automatisation « intelligente » de ce processus. Nous examinons comment ces journalistes perçoivent le « terrain », cette partie de leur travail « propre à leurs capacités 'humaines' » (Linden, 2020, p. 338), sous l'impact des machines « intelligentes ». Nos entretiens montrent que les journalistes considèrent leur responsabilité et leur contrôle comme étant essentiels dans l'approche de l'utilisation des outils d'IA générative et, en accord avec leur idéologie (en tant que « manière dominante par laquelle ils valident et donnent du sens à leur travail », *cf.* Deuze, 2005, p. 446), ils défendent leurs qualités et jugement professionnels face à cette concurrence.

## 2. PREMISSES ANALYTIQUES

La littérature de spécialité articule des perspectives interdisciplinaires (sociologie, études de journalisme, psychologie, informatique) pour analyser les implications de l'intelligence artificielle (IA) générative et de formes d'« IA communicative » (Hepp *et al.*, 2023; Guzman et Lewis, 2020) pour l'avenir du journalisme (voir le « journalisme augmenté », *cf.* Linden, 2020), « remettant en question les hypothèses anthropocentriques de la théorie du journalisme » (Lewis *et al.*, 2019a, p. 422).

De la perspective des études sur le journalisme, l'impact de ces technologies est un sujet de vives interrogations en ce qui concerne, entre autres, la responsabilité, l'agentivité et l'autorité journalistique (Carlson, 2018 ; 2015), les normes des journalistes et leurs missions dans les rédactions (Bastian *et al.*, 2021 ; Lemelshtich Latar, 2015), les problèmes éthiques et juridiques que pose l'usage des algorithmes dans la production de contenus informatifs (Lewis *et al.*, 2019b ; Diakopoulos, 2015), la conceptualisation du rôle de la technologie comme source de communication (« plutôt que de simple médiateur ») dans le processus journalistique (Lewis *et al.*, 2019a), la redéfinition des compétences analytiques des journalistes (Van Dalen, 2012), les perceptions du public à l'égard du contenu automatisé (Graefe *et al.*, 2018).

Les études des médias et de la communication sur l'interaction homme-machine s'intéressent tout particulièrement au concept d'agentivité des humains et des machines, embrassant des théorisations différentes. D'une part, comme l'expliquent Hepp *et al.* (2023, p. 52), les théories constructivistes (comme le constructivisme communicationnel ou la théorie des systèmes) montrent que l'agentivité attribuée aux machines est « une projection d'acteurs humains », « une personnification de leurs attentes » (par exemple, Pfadenhauer, 2015). D'autre part, les théorisations du nouveau matérialisme, telles que la théorie de l'acteur-réseau ou la théorie de l'action étendue, avancent l'idée d'une « agentivité partagée entre les humains et les machines » (Hepp *et al.*, *idem*).

Le « repositionnement de la technologie dans les processus sociaux du journalisme » à travers la dynamique des interactions humains–machines est constamment négocié : « comment les journalistes en arrivent-ils à se percevoir par rapport à la machine, et la machine par rapport à eux ? » (Lewis *et al.*, 2019a, p. 420, 422). Nombre de recherches analysent à quel point ces technologies sont considérées par les journalistes, mais aussi par des consommateurs d'information, comme dotées « de qualités journalistiques humaines » (Graefe *et al.*, 2018 ; Jung *et al.*, 2017). Car, comme le montre Guzman (2020, p. 37), on assiste à une fluidisation des frontières ontologiques entre les humains et les machines dans le contexte où les technologies « imitent des qualités plus humaines, telles que l'émotion ».

D'autres recherches rejoignant le développement théorique de la communication homme-machine analysent dans quelle mesure les journalistes conservent leur capacité d'action créative dans le processus d'interaction avec ces technologies, lesquelles « gagnent en agentivité sous forme d'IA » (Schapals et Porlezza, 2020, p. 17). Elles révèlent « un degré élevé de continuité idéologique (Deuze, 2005) en termes d'orientation professionnelle » des journalistes, qui voient dans le processus d'automatisation de la production de l'information une complémentarité avec leurs compétences plutôt qu'une compétition (*ibidem*).

Dans le paradigme du « journalisme augmenté » (donc renforcé par l'utilisation de l'intelligence artificielle), il est nécessaire de réévaluer de façon critique le rôle des capacités humaines dans cette même interaction avec les machines communicatives (« Quelles tâches sont trop critiques et importantes pour être confiées à des machines ? », Linden, 2020, p. 345). À cet égard, Graefe (2016, p. 6), Haim et Graefe (2017, p. 1 056) et Graefe *et al.* (2018, p. 606) mettent en cause la capacité des algorithmes dans la production automatisée d'informations à « établir la causalité » de nouveaux phénomènes » (voir aussi Lewis et Westlund, 2014) ou « à établir un agenda commun pour le processus démocratique de formation de l'opinion publique ».

Toutefois, l'automatisation de la production d'informations, en libérant les journalistes des tâches routinières de « desk », leur permettrait d'effectuer un travail qualitativement supérieur qui valorise leur créativité et de s'orienter ainsi vers des questions qui méritent une attention accrue, rendant le public mieux informé, ce qui aurait en dernier ressort un impact positif sur le processus démocratique (Graefe *et al.*, 2018, p. 605–606).

Pour ce qui est de la recherche empirique intégrant des enjeux professionnels journalistiques, des études font ressortir la variété toujours accrue des usages de ces technologies (Diakopoulos, 2019 ; Carlson, 2018 ; Hansen *et al.*, 2017), « des chatbots et systèmes de recommandation, à l'intelligence artificielle et au journalisme atomisé » (Thurman *et al.*, 2019, p. 980). Ces études mettent en avant, d'une part, les fonctionnalités des technologies d'IA, devenues « des partenaires de communication de plus en plus complexes et réalistes » (Guzman et Lewis, 2020, p. 73), et d'autre part, la conscience qu'éprouvent les journalistes d'être des « agents dominants de la production d'informations et de sa réinvention continue » (Milosavljević et Vobič, 2019, p. 1098), l'affirmation de leur position de responsabilité en matière de respect des valeurs et des normes professionnelles telles que l'objectivité, l'autonomie, la crédibilité, la transparence, l'éthique dans le processus d'intégration des innovations basées sur l'IA dans les routines de travail des organisations médiatiques (Bastian *et al.*, 2021, p. 854–855).

Certaines recherches soulignent que le travail des journalistes est « renforcé et complété », mais également « remplacé par des machines intelligentes » (Linden, 2017, p. 72 ; Thurman *et al.*, 2019), d'où « l'anxiété » que ceux-ci ressentent à l'égard de l'automatisation et la crainte qu'elle ne constitue une menace pour la profession. L'intégration à plus long terme de l'automatisation dans la production d'informations laisse néanmoins présager « une promesse réaliste d'un 'état hybride' dans lequel les empreintes digitales des machines et des humains apparaîtront partout dans ce qui est maintenant compris comme le journalisme

professionnel », comme l'indique une enquête effectuée par Milosavljević et Vobič (2019, *apud* Thurman *et al.*, 2019, p. 985).

### 3. METHODOLOGIE

Vu l'intérêt croissant que présente cette thématique et l'absence de pareilles études dans le champ de recherche roumain, nous visons à analyser la manière dont des journalistes des médias nationaux et locaux envisagent l'intégration des outils d'IA générative dans leurs pratiques courantes et les questions de contrôle qui interviendraient par rapport à l'utilisation de ces technologies dans les processus de production journalistique. Comment ces journalistes perçoivent-ils le potentiel de l'intelligence artificielle générative pour leur travail quotidien ? Comment appréhendent-ils l'avenir de leur travail dans le contexte de l'évolution accélérée des applications de l'IA générative ?

Pour tenter des réponses à ces questions, nous avons mené, en juin 2023, une enquête basée sur des entretiens semi-directifs avec 25 journalistes (14 hommes et 11 femmes) des médias nationaux et locaux de Roumanie, ayant une ancienneté dans la profession entre un an et 33 ans (Tableau 1).

Notre intérêt accru à interviewer des journalistes locaux (19 sur les 25) a été motivé par un contexte qui peut être considéré comme favorisant l'usage d'applications de l'IA générative, à savoir que les rédactions locales sont sous-dimensionnées, confrontées à une charge de travail élevée, alors que les audiences, fragmentées, se tournent davantage vers les contenus informatifs sur les plateformes de réseaux sociaux, comme indiqué par une étude réalisée par le Centre pour le journalisme indépendant en Roumanie (Lupu, 2020). Les 19 journalistes exerçaient leur travail, au moment de l'entretien, dans un journal en version papier et version numérique, dans trois chaînes de télévision (dont l'une à couverture régionale), deux stations de radio et trois sites d'information. Les médias nationaux pour lesquels travaillaient les six autres journalistes étaient la télévision publique, la radio publique, deux chaînes de télévision commerciales et une agence de presse.

Les entretiens ont été anonymisés, les participants étant identifiés par leurs fonctions dans les médias. Neuf journalistes ont une formation d'ingénieur, dix ont une formation en journalisme, lettres et sciences de la communication, quatre sont diplômés en histoire, un en sociologie et un en droit.

Les réponses au guide d'entretien, qui comprenait 14 questions, ont été codées thématiquement. Les thèmes ayant émergé à travers la procédure de codage sont : **1)** l'usage de l'intelligence artificielle générative par les journalistes et **2)** les perceptions de ces journalistes à l'égard de l'utilisation de l'IA, avec les sous-thèmes faisant référence aux : **a)** avantages, **b)** risques et pièges de l'IA générative, à son impact **c)** sur le travail de terrain et **d)** sur l'avenir du travail des journalistes.

Tableau no. 1

Journalistes interviewés

<b>Ancienneté dans la profession</b>	<b>Formation</b>	<b>Sexe</b>	<b>Médias pour lesquels travaillent les journalistes</b>	<b>Fonction dans la rédaction</b>
33 ans	Ingénierie	Homme	Radio	Directeur de programmes et producteur de l'émission matinale
33 ans	Ingénierie	Homme	Site d'information	Éditeur
31 ans	Ingénierie	Homme	Journal	Rédacteur en chef
31 ans	Ingénierie	Femme	Site d'information	Rédactrice
30 ans	Ingénierie	Homme	Tv	Réalisateur d'émissions pour le milieu rural
30 ans	Droit	Homme	Site d'information	Créateur digital
30 ans	Histoire	Homme	Radio	Modérateur, rédacteur et reporteur
30 ans	Lettres	Femme	Tv	Rédactrice, reporteuse et réalisatrice d'émissions
29 ans	Ingénierie	Homme	Radio	Rédacteur
28 ans	Journalisme et sciences de la communication	Femme	Tv et Magazine	Reporteuse et éditrice
26 ans	Ingénierie	Homme	Site d'information	Rédacteur en chef
25 ans	Ingénierie	Homme	Journal et Radio	Rédacteur d'actualités et de sports
24 ans	Lettres	Femme	Radio	Correspondante
20 ans	Ingénierie	Homme	Journal	Rédacteur
20 ans	Histoire	Homme	Journal et Tv	Rédacteur
20 ans	Journalisme	Homme	Journal	Rédacteur
19 ans	Lettres et sciences de la communication	Femme	Tv	Rédactrice et réalisatrice d'émissions
18 ans	Histoire	Homme	Tv	Correspondant
18 ans	Journalisme	Femme	Tv	Éditrice
16 ans	Histoire	Homme	Site d'information	Rédacteur
16 ans	Lettres et sciences de la communication	Femme	Tv	Rédactrice en chef
12 ans	Sociologie	Femme	Journal	Rédactrice
8 ans	Lettres	Femme	Tv	Reporteuse
6 ans	Lettres et sciences de la communication	Femme	Radio	Réalisatrice de programmes
1 an	Journalisme	Femme	Agence de presse	Rédactrice

#### 4. ANALYSE DES RESULTATS

##### 4.1. L'USAGE DES OUTILS D'IA GENERATIVE DANS LES PRATIQUES JOURNALISTIQUES

Nous pouvons distinguer deux situations d'usage de l'IA générative par les journalistes ayant participé à notre enquête : l'une occasionnelle, pour expérimenter diverses applications (par exemple, reformulation de textes, écriture optimisée) ; l'autre, plus fréquente, pour effectuer des tâches courantes en fonction des spécificités du travail de chaque journaliste.

Sur les 25 journalistes interrogés, 14 (12 journalistes des médias locaux et deux journalistes des médias nationaux, sept hommes et sept femmes) ont déclaré avoir testé ou utilisé plus fréquemment des modèles génératifs d'intelligence artificielle dans leur travail quotidien. Ces journalistes occupent des postes de direction (rédacteur en chef), de rédacteurs dans divers domaines (politique, administration, société, culture, événement) pour des sites d'information, pour la télévision, ils sont producteurs et réalisateurs de programmes télévisés, éditeurs de sites d'information et créateur numérique, rédacteur d'agence de presse (Tableau 2). Sur les 11 journalistes restants qui affirment ne pas utiliser de modèles génératifs, huit (quatre hommes et quatre femmes) font du travail de terrain comme rédacteurs, reporters, correspondants et journalistes d'investigation, ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi l'IA générative n'est pas une option pour eux.

Les usages que ces journalistes font des modèles génératifs d'IA influencent qualitativement, mais pas de manière dominante, leur travail. Douze journalistes, dont dix des médias locaux et deux des médias nationaux, ont recours plus fréquemment à des outils d'IA pour des raisons d'efficacité dans l'exécution des tâches de routine, telles que la collecte d'informations, le traitement des données et des textes, le *factchecking*, la détection des manipulations informationnelles, le suivi/ l'analyse du trafic, de l'audience.

Pour un réalisateur d'émissions dans une télévision locale à couverture régionale, ayant 19 ans de service dans la profession, « ChatGPT est un moteur de recherche beaucoup plus puissant que Google, qui parvient à mieux personnaliser les réponses et fournit les informations sous une forme synthétisée ». ChatGPT lui permet de « faire des traductions, reformuler des phrases, des paragraphes et des titres, convertir la voix en texte, identifier de nouvelles applications pour détecter l'amplification artificielle sur les réseaux, repérer les bots et l'activité du trolling, ainsi que trouver de nouveaux outils de suivi d'audience ».

L'intelligence artificielle a aidé huit de ces journalistes à rechercher des informations sur certains sujets, à structurer un grand volume de données. Cependant, comme l'admettent les personnes interviewées, elles doivent considérer avec un esprit critique la performance de l'IA générative dans des activités qui nécessitent l'obtention d'informations sûres et précises.

Tableau no. 2

Journalistes ayant testé ou utilisé des modèles génératifs d'IA dans leurs pratiques courantes

Ancienneté dans la profession	Formation	Sexe	Médias pour lesquels travaillent les journalistes	Fonction dans la rédaction
33 ans	Ingénierie	Homme	Site d'information	Éditeur
31 ans	Ingénierie	Homme	Journal	Rédacteur en chef
31 ans	Ingénierie	Femme	Site d'information	Rédactrice
30 ans	Droit	Homme	Site d'information	Créateur digital
30 ans	Lettres	Femme	Tv	Rédactrice, reportere et réalisatrice d'émissions
29 ans	Ingénierie	Homme	Radio	Rédacteur
20 ans	Ingénierie	Homme	Journal	Rédacteur
20 ans	Histoire	Homme	Journal et Tv	Rédacteur
20 ans	Journalisme	Homme	Journal	Rédacteur
19 ans	Lettres et sciences de la communication	Femme	Tv	Rédactrice et réalisatrice d'émissions
18 ans	Journalisme	Femme	Tv	Éditrice
16 ans	Lettres et sciences de la communication	Femme	Tv	Rédactrice en chef
6 ans	Lettres et sciences de la communication	Femme	Radio	Réalisatrice de programmes
1 an	Journalisme	Femme	Agence de presse	Rédactrice

Lors de ma première interaction avec l'IA, je lui ai posé quelques questions pointues, dont je connaissais les réponses. Je m'attendais à ce qu'elle fonctionne comme un super moteur de recherche qui, contrairement à Google, par exemple, ne vous montrerait pas des dizaines de pages, mais vous donnerait la bonne réponse, éventuellement avec quelques précisions supplémentaires. Il en sera probablement ainsi à l'avenir. Pour en revenir aux questions pointues, les réponses qu'elle m'a données étaient loin de la vérité. C'était une information complètement fausse. Les premières questions que je lui ai posées concernaient la parution des premiers journaux dans les Principautés roumaines. Elle n'a pas précisé correctement quelles étaient les publications, ni les années de parution. [rédacteur en chef du journal local]

Le premier exemple qui me vient à l'esprit est l'inexactitude des données. J'ai été confronté à une situation où l'IA a inventé une histoire. J'ai fait des vérifications, je n'ai rien trouvé et quand je lui ai redemandé, elle m'a dit que ce n'était peut-être pas une histoire vraie. [rédacteur pour le même journal local]

L'IA a également été intégrée par des journalistes qui font du travail d'édition dans le traitement, la correction stylistique et grammaticale de textes, dans la traduction, la conversion de la voix en texte.

C'est utile quand nous sommes contraints par le temps. Par exemple, l'IA peut résumer un communiqué de presse et rédiger rapidement une nouvelle. Ou si vous êtes à court d'idées, elle peut vous aider avec les titres d'une nouvelle. Mais elle ne peut pas être utilisée pour écrire des nouvelles qui contiennent des informations provenant des collègues reporters. [éditrice d'actualités pour la télévision publique]

Grâce à l'IA, une journaliste d'agence (une année d'ancienneté) simplifie son travail routinier de transcription des déclarations à la presse. « L'introduction d'une solution IA dans un travail répétitif est définitivement positive, à condition qu'il y ait des filtres et des règles » affirme pour sa part un rédacteur pour le journal local.

L'utilisation de l'intelligence artificielle générative met également en discussion sa réglementation. Forts des expériences rencontrées, les journalistes sont catégoriques sur le fait que les humains doivent rester maîtres de toute utilisation de ces nouvelles technologies. « Comme toute 'machine', l'IA devra être contrôlée par des humains. Sinon, les risques seraient trop grands. Je pense que les décideurs en tiendront compte. Je le répète, sans contrôle approprié, l'IA dans les médias devient un outil dangereux. » (reporteure et éditrice pour une télévision nationale)

Qu'ils se servent ou non de modèles génératifs d'IA, 19 interviewés sont favorables à l'idée d'une régulation de l'intelligence artificielle au niveau national et /ou européen et dans le respect des principes éthiques : « sans porter atteinte à la liberté d'expression, ni à l'exercice de la profession ; le cadre juridique devrait également garantir des conditions de concurrence loyales, des dispositions concernant l'accès aux données et la protection des droits éditoriaux » (rédacteur pour un site d'information local). « En l'absence de nouvelles réglementations, il sera difficile pour les journalistes de se distinguer des autres créateurs de contenus avec lesquels ils partagent l'espace de communication », conclut une rédactrice et réalisatrice d'émissions pour la télévision régionale.

Les six autres journalistes estiment qu'un cadre réglementaire de l'IA au niveau national n'est pas nécessaire, qu'un régime d'autorégulation des médias est suffisant, et qu'un certain degré de transparence est requis de la part de ceux qui adoptent ces outils : « Au moins une spécification devrait être faite selon laquelle l'un ou l'autre média utilise l'IA... comme pour les produits contenant des additifs alimentaires. » (créateur digital pour un site d'information local).

Comme on peut le constater, ces journalistes optent pour les systèmes d'IA générative simplement comme une solution technique susceptible d'accroître leur

efficacité et leur compétitivité et non comme un substitut à leurs qualités humaines et à leurs compétences de journalistes responsables.

#### 4.2. PERCEPTIONS DES JOURNALISTES A L'EGARD DE L'UTILISATION DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GENERATIVE

##### 4.2.1. *Avantages potentiels pour le travail courant*

Même si les 25 personnes interrogées n'ont pas toutes recours aux outils d'IA générative dans leur quotidien professionnel, elles soulignent les avantages potentiels de ceux-ci. Les journalistes apprécient que la technologie « intelligente » puisse s'avérer efficace dans leur travail notamment pour 1) « faciliter certaines tâches » (19 journalistes dont 11 utilisateurs/utilisatrices), 2) « économiser du temps » (14 journalistes dont huit utilisateurs/utilisatrices) et 3) « accroître la productivité » (11 journalistes dont cinq utilisateurs/utilisatrices).

Les tâches de travail pouvant être simplifiées, de l'avis de 11 utilisateurs/utilisatrices, concernent principalement la vérification des faits, l'édition de textes et le montage vidéo (graphiques, images, bande son), le choix des meilleurs paramètres des caméras photo et vidéo (angles de positionnement, lumière, chromaticité ou cadrage), la transcription de fichiers audio et vidéo, la recherche et l'identification de personnes et de lieux dans des documents photographiques et vidéo.

Les applications basées sur l'intelligence artificielle qui transforment la voix en texte en sont un exemple : vous allez sur le terrain, vous faites un entretien et vous devez rédiger les déclarations de la personne interrogée. Vous gagnez du temps si vous utilisez l'IA dans tout ce processus. Ou bien vous êtes au volant et vous devez envoyer la nouvelle à la rédaction. Il vous suffit de la dicter et elle parvient aux éditeurs sous forme de texte. [rédacteur et réalisateur d'émissions dans une télévision locale]

Aux yeux d'une journaliste d'une télévision locale, ce sont les attributs mêmes de « machine » résiliente qui donnent à l'IA un atout dans la concurrence avec les humains : « Les applications d'intelligence artificielle ne se lassent pas, ne connaissent pas de mauvais jours, ne manquent pas d'inspiration. » (rédactrice et réalisatrice d'émissions). « L'IA est plus attentive aux détails et peut, dans certains cas, mieux capter l'essence. Elle 'voit' les choses dans leur ensemble et... n'a pas la mémoire courte », estime un créateur digital pour un site d'information local.

Selon les interviewés, l'amélioration de la productivité grâce à l'IA générative réside dans le traitement d'importantes quantités de données, dans la gestion de documents textuels et audiovisuels dans des délais plus courts. « Compte tenu de la vitesse de traitement élevée, il est possible de faire l'archivage, l'indexation et le tri des informations et d'améliorer la productivité » (modérateur, rédacteur et reporter pour une radio locale).

À la télévision, si vous avez un matériel à réaliser et que vous avez besoin d'images et de déclarations plus anciennes sur un certain sujet, l'IA peut les identifier, les désarchiver et monter la vidéo beaucoup plus rapidement. L'IA augmente l'efficacité de l'utilisation des données statistiques, des documents chronologiques, des graphiques, des images, etc. [reporteure et éditrice pour une télévision nationale]

Si les journalistes parlent de productivité au travail avec l'aide des modèles génératifs, ils n'évoquent pas également la qualité des contenus textuels et audiovisuels produits avec ces technologies, attirant par contre l'attention sur le fait que ceux-ci « doivent être soumis à la vérification humaine car on ne peut pas encore se fier à leur exactitude » (éditrice pour la télévision publique). L'utilisation d'applications d'IA générative doit conduire à « une responsabilité accrue du journaliste envers la fiabilité de l'information et filtrer les bons journalistes de ceux qui sont moins dévoués au métier » (agencière).

Ce sont les journalistes chargés de réaliser des programmes télévisés et d'éditer du contenu et des images pour les sites d'information qui mettent en avant le plus grand nombre d'opportunités d'utilisation de l'intelligence artificielle couvrant toutes les étapes du processus de production : la collecte et l'analyse des informations à partir d'ensembles de données et du crowdsourcing ; l'optimisation des produits multimédias pour les moteurs de recherche et les réseaux sociaux ; l'amélioration de l'accessibilité du public et la construction d'une expérience user-friendly ; la génération des brouillons d'articles ; la génération et/ou l'édition des images (photo, vidéo, infographies, etc.) [selon un rédacteur pour un site d'information local] ; l'optimisation du processus créatif et documentaire ; l'amélioration du processus d'écriture créative, la rédaction et la correction /reformulation des titres et des textes ; la transcription de la voix en texte ; l'analyse de grandes quantités d'informations ; le suivi de l'audience [d'après un réalisateur d'émissions pour une télévision locale].

L'on admet qu'en exploitant la capacité de ces technologies à découvrir les intérêts des audiences, une ouverture est créée vers la personnalisation des messages qui leur sont adressés. « Les rédactions disposeront de meilleurs outils de suivi d'audience que ceux existants, ce qui signifie qu'elles pourront personnaliser encore plus le contenu journalistique. » (rédactrice et réalisatrice d'émissions pour la télévision régionale).

#### 4.2.2. Risques et pièges

Le plus grand risque lié à l'utilisation des applications d'IA, reconnu par 23 des 25 personnes interrogées, est celui de la désinformation. Ce phénomène, exacerbé pour les journalistes roumains avec la pandémie et la guerre en Ukraine, prend des formes de plus en plus difficiles à détecter.

Une reporteure pour une télévision nationale, qui travaille occasionnellement comme productrice d'émissions, insiste sur les effets psychologiques que peut

entraîner la diffusion d'informations fausses ou non créditées fournies par l'intelligence artificielle : « L'IA n'a aucune peur des sanctions, aucune responsabilité, aucun regret, aucun 'sens de l'actualité' ; elle peut générer de la désinformation qui, une fois diffusée, peut provoquer de la panique, du chaos ou des perceptions erronées dans l'esprit collectif. »

Le défi majeur qui préoccupe les journalistes interviewés est la difficulté de pouvoir vérifier l'authenticité des documents vidéo et audio, des images et des textes, avec l'évolution accélérée de la technologie générative.

Le risque est la diffusion massive de fausses nouvelles. L'IA prend une information donnée et la propage davantage, mais ne vérifie pas sa véracité. Souvent, il nous est également difficile de clarifier les choses ; avec l'IA, l'histoire devient déjà plus compliquée, il sera de plus en plus difficile de séparer le faux de la réalité. [rédacteur de la rubrique Événement pour le journal local]

Le potentiel d'utilisation de contenu *deepfake* est dangereusement élevé et tend des pièges aux journalistes, montrent ceux-ci. « Les hallucinations sont à 50 % », révèle un correspondant d'une télévision nationale. « Actuellement, l'IA est capable de produire des images et des enregistrements vidéo dont il est très difficile de prouver qu'ils ne sont pas réels. » (rédacteur et reporter pour une radio locale). « Une photographie/ un film réalisé(e) avec l'IA, avec des personnages réels, dans des situations inspirées de la réalité quotidienne – comment distinguera-t-on que ledit produit n'est pas un 'faux' qui pourrait avoir des effets désastreux ? » (le même rédacteur de la rubrique Événement pour le journal local).

Certains journalistes ajoutent que c'est toujours le progrès des modèles génératifs qui peut aider les humains à détecter ces manipulations : « Avec les avancées de l'IA, j'utiliserais justement de tels outils (dont le développement commence déjà à être réglementé par les institutions américaines et européennes) pour détecter les faux contenus (texte, vidéo, photo) produits avec l'IA générative. » (rédactrice en chef pour la télévision régionale).

Le problème des risques de la désinformation par l'intelligence artificielle ne se pose pas pour deux journalistes des médias locaux (journal et radio) qui se réfèrent strictement à leur champ d'activité. Convaincus que les informations locales peuvent être vérifiées plus facilement, ils se sentent moins exposés à ce phénomène.

Comme il ressort des réponses des interviewés, les risques et pièges auxquels expose l'utilisation de l'IA générative et surtout son abus touchent à la fois la manière de travailler du journaliste et les résultats de son travail. Pour la grande majorité d'entre eux, l'utilisation fréquente de ces technologies peut conduire à « la paresse des journalistes et à la disparition de certaines compétences » (reporteure et éditrice pour une télévision nationale), à « la commodité et la dévalorisation professionnelle de certains journalistes » (rédacteur pour le journal local), au « manque de créativité » (rédacteur pour une télévision locale), à « l'absence d'empreinte personnelle dans l'expression et la rédaction des articles » (rédacteur pour un site d'information local).

D'autre part, il y a un risque, disent les journalistes, que « la qualité des produits journalistiques en termes de contenu, d'expression et d'exactitude de l'information diminue » (rédactrice en chef pour la télévision régionale), que « l'originalité des angles d'approche disparaisse » (rédacteur pour le journal local), que « le langage journalistique manque de subtilité » et que « des erreurs d'expression ou de sens se produisent en raison de mauvaises traductions » (rédacteur pour un site d'information local), que « l'information devienne fade, inexpressive, uniforme » (rédactrice pour le journal local).

#### 4.2.3. *Impact sur le travail de terrain*

Le consensus se dégage de toutes les réponses : les technologies d'IA générative, quelque développée que soit leur autonomie de pensée ou leur capacité à reconnaître et à exprimer des émotions, ne pourront pas remplacer les journalistes sur le terrain. « L'IA est incapable de parler à une mère en deuil, qui raconte sa douleur au journaliste dans l'espoir que le média l'aidera à identifier le conducteur qui a tué son enfant », explique une réalisatrice d'émissions pour la télévision régionale.

Les interviewés se concentrent sur le caractère unique des expériences du journaliste de terrain qui ne pourront être reproduites par aucune intelligence artificielle émotionnelle. « L'IA ne peut reproduire le ressenti d'un journaliste de terrain. Le matériel journalistique réalisé avec l'IA ne transmet aucun état d'esprit. » (reporteure pour une télévision nationale).

Un journaliste de terrain adapte son comportement à la situation sur place, improvise, observe les réactions des gens, les exprime. Le journaliste interagit avec d'autres personnes, fait preuve d'empathie à leur égard, utilise de manière créative les détails ambiants et transmet la charge du moment. [reporteure et éditrice pour une télévision nationale].

Pour les journalistes interviewés, le travail de terrain repose en grande partie sur les sens, sur l'intuition. « Sur le terrain, où l'on s'appuie parfois sur l'odorat ou le toucher, sur l'intuition et les émotions, le travail du journaliste ne peut être remplacé par aucun algorithme d'IA. » (réalisateur d'émissions TV pour le milieu rural).

Le « terrain » avec ses interactions humaines et ses aléas exige, aux yeux de tous ces journalistes, non pas une capacité d'adaptation dont serait doté un robot selon des modèles d'action prédéfinis, mais de la créativité, de la flexibilité et de la spontanéité. « L'IA peut générer un texte, une voix, une image, mais la validation sera toujours assurée par le journaliste qui récupère l'information sur le terrain, l'interprète ou la contextualise et y ajoute sa touche personnelle par son style et sa créativité », tranche un rédacteur pour un site d'information local.

De plus, les réponses des interviewés mettent l'accent sur des compétences que seuls les journalistes de terrain peuvent démontrer dans leurs interactions avec les gens sur place, dans des conditions où l'on ne peut pas parler de prévisibilité : la

capacité de comprendre et d'évaluer des réactions spontanées, d'interpréter des intentions, de s'adapter à l'inattendu. « L'imprévisibilité dicte le jeu sur le terrain. Le journaliste sent son interlocuteur, a un réflexe d'observation et d'adaptation lors d'un dialogue. Bien souvent, trois questions peuvent surgir d'une seule réponse, et les réactions momentanées renforcent la crédibilité de l'information. » (reporteure et éditrice pour une télévision nationale).

#### 4.2.4. *Impact sur l'avenir du travail des journalistes*

Les participants à notre enquête conviennent que le travail des journalistes sera affecté par les progrès des technologies de l'IA générative et par leur intégration dans les médias et que « probablement certaines fonctions disparaîtront de la structure d'une rédaction », comme l'affirme une reporteure et éditrice pour une chaîne de télévision nationale. Les interviewés prévoient que les plus menacées de ce fait seraient les tâches liées au journalisme « de desk » ayant trait à la mise en forme de l'information. « L'IA peut écrire des nouvelles basées sur des informations reçues et pourrait reprendre une partie du travail d'un éditeur ; cela conduirait, à terme, à son remplacement par l'IA. » (éditeur pour un site d'information local). « C'est possible, notamment à la radio et à la télévision où les nouvelles peuvent être fournies par divers dispositifs utilisant l'intelligence artificielle. » (correspondante pour la radio publique).

Dans la situation où la technologie de l'IA générative sera largement accessible, les rédactions licencieront ou confieront d'autres tâches aux journalistes de « bureau », qui récupèrent les informations des sites d'actualités ou des communiqués de presse. Pourquoi ? Parce que ce qu'ils font, cette IA pourra désormais le faire. [rédactrice et réalisatrice d'émissions pour la télévision régionale].

Les personnes interrogées voient l'adoption des outils d'IA générative dans les pratiques journalistiques uniquement comme une ressource permettant au journaliste d'optimiser son travail. « Je préfère voir l'IA comme une source d'idées, d'hypothèses dans une rédaction, lesquelles seront ensuite traitées, développées, débattues dans un cadre humain. » (rédactrice pour le journal local).

L'intégration de l'IA dans le travail du journaliste réduira le temps de production et de transmission de l'information, fournira des détails beaucoup plus complexes (données personnelles, préférences, habitudes de consommation des médias) qui permettront de produire et de transmettre des informations de niche adaptées à chaque individu. [reporteure et éditrice pour une télévision nationale]

23 journalistes ne considèrent pas que l'avenir de leur travail soit sérieusement menacé par les machines « intelligentes », pour des raisons liées à la nature humaine créative et capable d'agir avec discernement.

Dans la création éditoriale, les humains resteront indispensables au processus journalistique car seule la nature humaine possède la capacité de contextualiser l'information et de comprendre comment le contenu éditorial serait perçu par d'autres êtres humains. [rédactrice en chef pour la télévision régionale]

Je pense que l'IA générative va faire émerger de nouvelles formes de journalisme, mais je ne pense pas qu'elle puisse remplacer les journalistes qui vont sur le terrain, qui font des émissions sur place, qui font des enquêtes. Le journalisme est un métier d'équilibre, pas d'excès, et je ne pense pas que l'IA puisse établir le point d'équilibre dans des situations impliquant des émotions ou des variables imprévues. [rédactrice et réalisatrice d'émissions pour la télévision régionale]

Pour une rédactrice, reporteuse et réalisatrice d'émissions à la télévision régionale, il est plus approprié de penser en symbiose la relation homme-machine dans le travail du journaliste : « Je pense que les deux segments cohabiteront longtemps et bien : les journalistes physiques et les robots ».

Un créateur digital pour un site d'information local et un rédacteur qui travaille pour un journal et pour une chaîne de télévision locale expriment des opinions plus radicales. Selon le premier, il existe une possibilité que le travail du journaliste soit entièrement réalisé par les outils génératifs et que le journaliste devienne un fournisseur de produits de « marque IA ». Le rédacteur estime que « cela est possible en quelques années, ou, en pensant de manière un peu plus optimiste, en une décennie et demie, si l'accent n'est pas mis sur la créativité et la précaution. Mais ce serait bien que des dispositions législatives apparaissent d'abord. Le plus tôt sera le mieux ». Ce point de vue prend en compte de nouvelles audiences potentielles consommant une information courte et variée, du contenu personnalisé, divertissant.

## 5. CONCLUSIONS

Les usages de l'IA générative par les journalistes interrogés, même s'ils ne sont pas d'une grande envergure, sont bien ancrés dans le profil de leurs fonctions dans les médias pour lesquels ils travaillent. Quelle que soit leur position dans la hiérarchie éditoriale et indépendamment du fait qu'ils exercent leur travail dans des médias locaux ou nationaux, ces journalistes partagent des opinions similaires sur les aspects liés à l'utilisation de l'IA du point de vue quantitatif et qualitatif et sur la responsabilité avec laquelle ces aspects doivent être gérés. Les interviewés saisissent le potentiel de ces outils en tant que ressources d'aide dans toutes les étapes de la production journalistique, depuis la collecte et la vérification des informations au traitement des données et à l'édition de contenu textuel, audiovisuel, numérique, tout comme la portée des risques qu'entraînerait l'absence de filtres humains dans l'utilisation de l'IA.

L'impact de la technologie générative sur le travail de terrain est lucidement évoqué par les interviewés sans que les journalistes expriment de craintes quant à leur remplacement par l'IA dans cette activité, dans un avenir prévisible, car il existe, après tout, des « composantes humaines du journalisme qui ne peuvent ou ne doivent pas être automatisées » (Linden, 2020, p. 345) : la créativité, la curiosité

des journalistes, tout comme l'ingéniosité, la capacité des reporters à faire face à des situations imprévisibles.

Ces journalistes acceptent que les progrès des technologies « intelligentes » ne puissent manquer de laisser des traces dans leurs pratiques professionnelles. Certains d'entre eux préfigurent la coexistence des journalistes physiques avec des robots-journalistes, ce qui renvoie aussi à la manière dont le journaliste assumera cette coopération, dans le contexte de l'évolution des préférences du public pour un contenu plus personnalisé, facile à consommer.

La perception plutôt positive à l'égard du changement technologique au niveau de leurs pratiques individuelles peut aussi s'expliquer dans le cas des journalistes interviewés à travers le prisme de la formation professionnelle de leur grande majorité qui les rend plus ouverts au fort renouveau qu'apportent ces outils génératifs.

Notre enquête a des limites en raison du petit nombre de journalistes interrogés et du fait qu'elle n'a pas pris en compte le niveau d'automatisation de l'activité des rédactions, qu'elles soient nationales ou locales, et leurs éventuelles stratégies concernant l'intégration de la technologie générative. Ces derniers aspects pourraient mettre la pression sur les journalistes quant à l'utilisation de ces outils.

#### RÉFÉRENCES

1. Bastian Mariella, Helberger Natali et Makhortykh Mykola, 2021, Safeguarding the journalistic DNA: Attitudes towards the role of professional values in algorithmic news recommender designs, *Digital Journalism*, 9 (6), p. 835–863.
2. Carlson Matt, 2018, Automating Judgment? Algorithmic Judgment, News Knowledge, and Journalistic Professionalism, *New Media & Society*, 20 (5), p. 1 755–1 772.
3. Carlson Matt, 2015, The Robotic Reporter: Automated Journalism and the Redefinition of Labor, Compositional Forms, and Journalistic Authority, *Digital Journalism* 3 (3), p. 416–431.
4. Diakopoulos Nicholas, 2019, *Automating the News: How Algorithms are Rewriting the Media*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
5. Diakopoulos Nicholas, 2015, Algorithmic accountability, *Digital Journalism*, 3 (3), p. 398–415.
6. Deuze Mark, 2005, What is journalism? Professional identity and ideology of journalists reconsidered, *Journalism*, 6 (4), p. 442–464.
7. Graefe Andreas, 2016, *Guide to automated journalism*, Tow Center Tow Center for Digital Journalism, Columbia University.
8. Graefe Andreas, Haim Mario, Haarmann Bastian et Brosius Hans-Bernd, 2018, Readers' perception of computer-written news: Credibility, expertise, and readability, *Journalism*, 19 (5), p. 595–610.
9. Guzman L. Andrea, 2020, Ontological boundaries between humans and computers and the implications for human-machine communication, *Human-Machine Communication*, 1, 37–54.
10. Guzman, L. Andrea et Lewis C. Seth, 2020, Artificial Intelligence and Communication: A Human-Machine Communication Research Agenda, *New Media & Society*, 22 (1), p. 70–86.
11. Haim Mario et Graefe Andreas, 2017, Automated news: Better than expected?, *Digital Journalism*, 5 (8), p. 1 044–1 059.

12. Hansen Mark, Roca-Sales Meritxell, Keegan Jon et King George, 2017, *Artificial intelligence: Practice and implications for journalism*, Tow Center for Digital Journalism and the Brown Institute for Media Innovation, Columbia Journalism School.
13. Hepp Andreas, Bolin Göran, Guzman L. Andrea et Loosen Wiebke, 2024, Mediatization and Human-Machine Communication: Trajectories, Discussions, Perspectives, *Human-Machine Communication*, Special Issue, 7, p. 7–21.
14. Hepp Andreas, Loosen Wiebke, Dreyer Stephan *et al.*, 2023, ChatGPT, LaMDA, and the Hype Around Communicative AI: The Automation of Communication as a Field of Research in Media and Communication Studies, *Human-Machine Communication*, 6, p. 41–63.
15. Jung Jaemin, Song Haeyeop, Kim Youngju, Im Hyunsuk et Oh Sewook, 2017, Intrusion of Software Robots into Journalism: The Public's and Journalists' Perceptions of News Written by Algorithms and Human Journalists, *Computers in Human Behavior*, 71, p. 291–298.
16. Lemelshtrich Latar, Noam, 2015, The Robot Journalist in the Age of Social Physics: The End of Human Journalism?, in Gali Einav (Ed.), *The New World of Transitioned Media*, pp. 65–80, Wiesbaden, Springer International Publishing.
17. Lewis C. Seth, Guzman L. Andrea et Schmidt R. Thomas, 2019a, Automation, Journalism, and Human–Machine Communication: Rethinking Roles and Relationships of Humans and Machines in News, *Digital Journalism*, 7 (4), p. 409–427.
18. Lewis, C. Seth, Sanders, K. Amy et Carmody Casey, 2019b, Libel by Algorithm? Automated Journalism and the Threat of Legal Liability. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 96 (1), p. 60–81.
19. Lewis C. Seth et Westlund Oscar, 2014, Big data and journalism. Epistemology, expertise, economics, and ethics, *Digital Journalism*, 3 (3), 447–466.
20. Linden Carl-Gustav, 2020, What makes a reporter human? A research agenda for augmented journalism, *Questions de communication*, 37, p. 337–352.
21. Linden Carl-Gustav, 2017, Algorithms for Journalism: The Future of News Work, *The Journal of Media Innovations*, 4 (1), p. 60–76.
22. Lupu Cristina (rapp.), 2020, *Starea mass-media în România*, Centrul pentru Jurnalism Independent.
23. Milosavljevic Marko et Vobic Igor, 2019, Human Still in the Loop: Editors Reconsider the Ideals of Professional Journalism Through Automation, *Digital Journalism*, 7 (8), p. 1 098–1 116.
24. Pfadenhauer Michaela, 2015, The contemporary appeal of artificial companions: Social robots as vehicles to cultural worlds of experience, *The Information Society*, 31 (3), p. 284–293.
25. Schapals Aljosha Karim et Porlezza Colin, 2020, Assistance or resistance? Evaluating the intersection of automated journalism and journalistic role conceptions, *Media and Communication*, 8 (3), p. 16–26.
26. Schwab Klaus, 2016, *The Fourth Industrial Revolution*, New York, Crown Business.
27. Thurman Neil, Lewis C. Seth et Kunert Jessica, 2019, Algorithms, Automation, and News, *Digital Journalism*, 7 (8), p. 980–992.
28. Van Dalen Arjen, 2012, The algorithms behind the headlines. How machine-written news redefines the core skills of human journalists, *Journalism Practice*, 6 (5–6), p. 648–658.

